

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Quelques Réflexions

A la suite du Rapport de la Commission Scolaire

Nous publions dans une autre page de ce journal le rapport annuel des commissaires des écoles publiques de la ville, aux contribuables du district scolaire.

Ce rapport contient des données très importantes sur la question scolaire en ville, tant au point de vue financier qu'éducationnel.

Tout d'abord le président des commissaires fait remarquer que "si nous avions raison d'être fiers des succès de nos élèves durant les années dernières, nous regrettons de dire que les progrès de nos enfants n'ont pas été aussi satisfaisants cette année."

En effet, ceux qui s'intéressent à l'enseignement qui se donne dans nos écoles publiques constataient que les résultats ne sont pas ce que les contribuables sont en droit d'attendre.

Les contribuables ont fait des sacrifices énormes pour l'érection d'écoles modernes et nous ne croyons pas qu'aucun ait mesquiné lorsqu'il s'est agi de mettre à la portée des élèves toutes les choses nécessaires pour leur procurer les meilleures chances d'éducation.

Nous avons des écoles spacieuses et très modernes et rien n'est épargné, de la part des contribuables, pour fournir au personnel enseignant les choses nécessaires à l'enseignement.

Nous pouvons dire sans crainte d'erreur que les contribuables n'ont rien à se reprocher. Quels sont donc les causes de cet échec ?

Dans son rapport, le président en donne deux : les classes trop nombreuses et trop de changements dans le personnel.

On conçoit qu'un instituteur ou une institutrice obtiendra de meilleurs résultats avec une classe de vingt-cinq ou trente élèves, que si elle en a quarante ou cinquante. Avec une classe nombreuse il lui faudra travailler plus fort pour donner à chacun la même attention et montrer plus d'énergie et de talents pour arriver aux mêmes résultats.

C'est par économie que le nombre de classes a été réduit en dépit du nombre toujours grandissant des élèves. Peut-on dire qu'on a réalisé une économie si, comme le dit le président de la commission scolaire, les élèves qui manquent leurs examens et ne peuvent pas monter de classe, coûtent aux districts de quatre à cinq dollars par an.

Le second facteur, auquel la commission scolaire attribue l'insuccès d'un grand nombre d'élèves, c'est un changement trop fréquent dans le personnel, ce qui revient à dire qu'une partie du personnel enseignant dans nos écoles qui coûtent aux contribuables près de cent mille dollars par an, manque de compétence ou n'ont pas les qualifications nécessaires pour remplir la position qu'on leur confie.

Nous lisons dans ce rapport que sur 43 institutrices au cours académique, "dix-neuf étaient sans expérience dans l'enseignement ou sans expérience dans les grades qu'elles étaient chargées d'enseigner."

Qui donc est responsable du choix du personnel enseignant? Est-ce le principal, sont-ce les commissaires ?

Nous nous rappelons encore qu'il y a quelques années, un principal des plus compétents de la province, a payé de sa tête lorsqu'il voulut s'entourer, dans nos écoles, d'un personnel qualifié pour l'enseignement des différents grades.

Certains commissaires du temps ont prétendu qu'il appartenait aux commissaires de choisir les instituteurs et les institutrices. Ce principal d'autrefois ne voulait pas engager le personnel enseignant, il voulait simplement recommander ceux et celles qu'il croyait qualifiés.

Depuis, bien des choses se sont passées. Des institutrices d'expérience sont disparues d'Edmundston, d'autres ont été tenues à l'arrière plan qui promettaient beaucoup pour l'avenir et, à la suite de "schemes" de toutes sortes, on est obligé aujourd'hui d'avouer que l'enseignement dans nos écoles publiques est un fiasco.

Les contribuables peuvent-ils rester indifférents à un tel état de chose? L'enseignement des enfants est une chose trop importante, pour le laisser entre les mains d'individus qui s'en font un jouet.

Il existe dans certaines villes des groupements de parents qui se donnent pour mission de surveiller l'instruction et l'éducation que reçoivent leurs enfants dans les écoles. Ces parents se réunissent périodiquement et discutent les problèmes scolaires, au point de vue purement éducationnel. Ils prêtent au personnel enseignant un concours précieux dans son travail.

Etant les mandataires des parents, les instituteurs et les institutrices ont envers ceux-ci d'autres devoirs que celui de montrer aux enfants à lire, à écrire et à calculer.

Nous croyons que le temps est opportun, en notre ville, pour les parents de se grouper en association et de donner à l'éducation de ceux qui formeront la future génération, une attention plus grande qu'on ne l'a fait dans le passé.

Les parents protestants, comme les parents catholiques, tiennent à ce que leurs enfants reçoivent non seulement l'instruction mais une saine éducation. Nous ne croyons pas que les enfants protestants aient été plus favorisés que les nôtres, depuis quelques années. Ils sont tout autant les victimes du fiasco actuel. Il est donc important que le public ouvre les yeux dès maintenant pour éviter un plus grand désastre, lequel,

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

AUTOMOBILISME SOVIETIQUE

Tous ceux qui ont suivi la mise en pratique du plan quinquennal, dont nous parlons dans un assez récent article, ont pu lire, en leur temps, les mirifiques statistiques concernant l'augmentation requise de l'industrie lourde. Les journaux soviétiques ont écrit par dessus les toits que, par exemple, la production de cette industrie, en octobre 1931, était en croissance de 7.9% sur celle de septembre de la même année, et en avance de 39.3% sur celle d'octobre 1930. La feuille officielle "Izvestia" célébra l'héroïsme des 36,000 ouvriers et monteurs qui terminèrent, en trois mois, l'immense fabrique d'automobiles de Nijni Novgorod. Ce nouveau Detroit devait produire plus de 100,000 Ford par an. On ne parlait que de convois ferroviaires transportant vers les régions agricoles des milliers de tracteurs. Le malheur est que, d'abord, en ce qui concerne ces derniers, ils n'ont été d'aucune utilité pratique, parce que les paysans refusèrent de se prêter au plan quinquennal, dont ils ne tiraient aucun avantage. Quant aux automobiles ordinaires, certains journaux russes ont même (non subventionnés par le gouvernement) se sont demandés ce qu'on allait faire de ces beaux joujoux tout neufs. Sur quelques routes circuleront ces millions de Ford? Le réseau routier de l'U. R. S. S. est dans un état pire qu'en 1913, ce qui n'est pas peu dire. Une de ces feuilles conclut en ces termes: "Les nouvelles manufactures, construite dans des temps records, et selon le dernier mot de la technique, sont entourées d'une mer de boue!" D'autre part, telle a été la hâte de la production, que nombre de machines ne peuvent fonctionner. Le journal "Komsomolskaia Pravda" nous apprend que, dans la région du Volga 40% des tracteurs sont en panne, et que, dans un district du Caucase du Nord 61 tracteurs sur 95 ont dû être envoyés en réparation après quelques jours d'essai. Le reste est à l'avenant. Il est facile de conclure.

Georges Nestler Tricoché

pour avoir suivi les affaires scolaires d'une façon peut-être plus attentive que la majorité des contribuables, nous prévoyions et qu'à certaines occasions nous avons tenté de prévenir.

Gaspard BOUCHER

NE LUI REFUSEZ JAMAIS VOTRE ENFANT

VOUS VOUS EN REPENTIRIEZ

J'arrive d'une ordination de prêtre. J'ai vu un jeune homme heureux, des parents au comble du bonheur, toute une paroisse en liesse. Ce jour-là, ce coin de terre semblait une annexe du Paradis.

— o —

Lui, le beau et grand jeune homme de vingt-quatre ans, réalisait le rêve de sa vie. Il voulait le sacerdoce. Dieu vient de le lui accorder. Le Seigneur l'avait discerné dans la foule des son enfance.

Nouvel Eliacin, il avait servi la messe. L'Esprit qui souffle là où il veut lui avait fait pressentir son rôle futur de sacrificateur. Il monterait à l'autel du Dieu vivant.

Pour cette vocation des cimes spirituelles, il fallait grandir. Le prêtre ne doit-il pas enseigner la science et la vertu ?

Huit années d'études classiques l'avaient moulé pour recevoir les connaissances les plus sublimes. Il avait vécu avec les génies d'Athènes et de Rome; il avait reçu les leçons des plus grands maîtres de la langue française.

Après les classiques, après la philosophie et les sciences naturelles, il avait abordé le domaine de la reine de la culture: la théologie.

Quatre années durant, il avait vécu sur ces hauteurs où l'air est plus pur, le silence plus complet et Dieu plus rapproché.

— o —

Mais chez lui, la formation de la volonté n'avait pas été négligée.

Ses directeurs avaient tout mis à contribution pour faire de lui un caractère, un tempérament, un homme quoi ! et non une éponge, un voluptueux ou un lâche comme il y en a trop.

Dieu merci, ils avaient réussi. La science, la vertu et la grâce illuminaient ce beau front de jeune homme.

Restez toujours ainsi, mon ami. Restez toujours aussi candide, aussi enthousiaste du bien, aussi épris d'idéal divin, beau lévite du Christ !

Etienne, Laurent, Jean le bien-aimé devaient être ce que vous étiez, ce matin, aux pieds du Pontife.

Ne vous laissez point abattre par la tâche surhumaine qui vous attend. A vaincre sans péril, on triomphe sans honneur.

Dieu, d'ailleurs, qui aime les jeunes sera avec vous dans les combats.

Avec Lui, même quand on perd, on triomphe.

— o —

Ils étaient heureux, les chers parents du nouveau prêtre.

Ils avaient donné leur fils à Dieu, et Dieu le leur rendait transfiguré, divinisé.

Demain l'Hostie-Sainte, distribuée par leur enfant, mettrait le comble à leur bonheur.

Ah ! comme aujourd'hui, ce père et cette mère ne regretteraient pas les sacrifices consentis ! Comme ils seraient prêts à les recommencer !

La richesse crée rarement un prêtre. Les larmes ont souvent ce pouvoir créateur.

L'instruction du jeune homme pesait lourdement sur le modeste budget de famille.

Il avait fallu se priver. On s'était privé.

Il s'agissait de préparer un prêtre au Seigneur. Ce matin, ce père, cette mère verront l'os de leurs os et la chair de leur chair consacrer le corps du Christ,

purifier le crime et le péché, et prêcher les miséricordes du Seigneur. Quel centuple !

— o —

Dans la foule accourue, je reconnus les parents de d'autres prêtres, de religieux ou de religieuses. Eux aussi jouissaient.

Une date d'or, un jour ensoleillé revivaient dans leur mémoire.

Ils souriaient, ces chers bons papas et ces douces mamans.

Leurs fils, prêtres ou religieux, leurs filles religieuses priaient pour eux et les familles dont ils étaient issus.

Peut-être expiaient-ils ou réparaient-ils les scandales d'une paroisse ? A la justice divine, ils offraient une compensation appréciée.

Quel bonheur et quelle consolation pour des parents chrétiens de dire : Nous avons un fils prêtre ou religieux ; nous avons une fille religieuse !

C'est la bénédiction du Ciel sur toute une race.

— o —

On raconte que lors des fêtes de la canonisation de saint Louis de Gonzague, la mère du jeune saint assistait, à cette mémorable célébration.

Une maman qui contemplait l'image de son fils sur les autels !

Cette scène ne se décrit pas. C'est le triomphe des triomphes puisqu'il a son retentissement dans l'éternité.

Tout père ou toute mère qui voient l'Eyèqne ordonner leur fils ou recevoir les serments de leur fille, partagent l'allégresse de la mère de saint Louis de Gonzague, car l'ordination ou les vœux de religion constituent un bond prodigieux vers les sommets de la sainteté.

Hélas ! par contre ! malheur, trois fois malheur à celui ou à celle qui perd sa vocation ou fait perdre la vocation d'un autre !

Esdras du Terroir.

(Le Messager)

LES FAITS SOUS LA LOUPE

On dit que la conférence économique mondiale sera un fiasco.

Elle a bien failli être ajournée d'une façon prématurée.

C'est Bennett qui a arrangé toutes les difficultés.

Le premier ministre du Canada a dit aux délégués: "Si vous n'êtes pas assez vieux (en affaires, bien entendu) pour discuter la question monétaire sans vous chicaner, changez de sujet."

Et c'est grâce à Bennett si les affaires monétaires se continuent.

Notre premier ministre est aussi consciencieux que ce voyageur de commerce qui ne voulait jamais retourner chez lui avant le jour qu'il avait mentionné à son épouse pour son retour, de crainte de la décevoir.

Si Bennett était revenu de Londres avant le temps, il n'aurait qu'une fois de plus manqué à sa parole.

Et ce n'aurait pas été le premier décevantement qu'il aurait causé au peuple canadien.

La conférence économique... ne sera pas une économie pour aucun des pays représentés.

Elle sera ce que fut en miniature la conférence d'Ottawa — économique pour les délégués, coûteuse pour les pays représentés.

Et les résultats seront, semble-t-il, un échec pour les Etats-Unis et les principales nations de l'Europe.

Sauf pour la Russie soviétique qui compte déjà trois grandes victoires. L'Angleterre a levé l'embargo sur les produits russes, pour sauver de la prison deux de ses sujets, accusés de sabotage et d'espionnage.

Les Etats-Unis vendront du coton aux Russes et les industriels américains reprendront, avec les Soviets, leur commerce lucratif.

Et de tout ceci, le Canada retirera un peu d'honneur: celui d'avoir prévenu un fiasco à ces importantes assises.

Le peuple canadien ne peut vivre d'honneur et de compliments.

On dit que savoir duper jusqu'au bout, malgré l'évidence établie, c'est du cynisme à haute tension... C'est parfois un art.

Plusieurs continuent à travailler pour la postérité sans trop s'occuper de la prospérité.

L'inconvénient de l'âge mur c'est de se gêner soi-même.

PASSIM

LE 4 JUILLET AUX ETATS-UNIS

New-York, 6 — La célébration du 4 juillet a coûté la vie à 144 personnes et des centaines d'autres ont été blessées au cours d'activités diverses pendant les réjouissances du 171ème anniversaire de la république américaine. Ce sont l'automobile et l'eau qui ont pris le plus grand tribut humain.

Ste-Anne de Mad.

Ecole du Village (District No. 2)

Résultats d'Examen

Grade VIII — Gemma Cyr 87.3, Germaine Dugas 87.1, Lionel Martin 87.2, Léonide Sirois 87.1.
Grade VII — Jeannette Martin 91.1, Yvonne Martin 85.3, Orlène St-Pierre 81.2, Benjamin Saindon 80.2, Grade VI — Bibiane Martin 81.8, Juliette Dugas 81.6, Lionel Martin 81.6, Arthur Picard 71, Lucien Lebel 63.7, Adalbert Lizotte 55.5, Arthur Sirois 54.2.
Grade V — Almé St-Pierre 93, Blanche Saindon 82.4, Simone Picard 88.6, Yvette Soucie 87, Eva Soucie 77.7, Ludger Soucie 69.8, Laurette St-Pierre 63.8, Rita Martin 54.4.
Grade IV — Claude Cyr 96.7, Edie Dugas 85, Carmel St-Pierre 80.3, Hermine Martin 77.9, Zoel St-Onge 73.3, Téléphone Soucie 70.6, Rodolphe Lajoie 70.3, Veronique Guay 56.9, Roger Sirois 53.4, Gertrude Bourgeois 53.
J. Thériault, Inst.



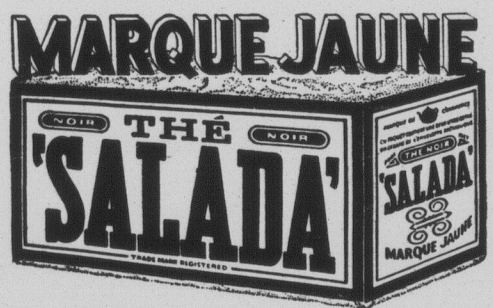
Si Vous Ne pouvez Allaiter Bébé... Essayez le LAIT EAGLE

Des multitudes de bébés joyeux et bien portants ont été élevés au Lait Eagle depuis cinquante ans. Vous constaterez que notre bébé, baptisé "Le Bébé-Eagle de Bébé" est rempli de gracieux conseils. Demandez-le. Utilisez le coupon ci-dessous.

The Borden Co., Limited, Yarmley House, Toronto, Canada. Veuillez m'expédier un exemplaire, gratis, du livre intitulé: "Le Bébé-Eagle de Bébé". Nom: Adresse:

Lait CONDENSE Marque Eagle

Savoureux! ★
Rafraîchissant!



Vendu partout dans les Maritimes

DOMINION STORES

where Quality Counts
CANADA'S LARGEST RETAIL GROCERS

VALEURS SPECIALES — SPECIAL WEEKLY VALUES

Pure Cane Granulated
SUGAR - SUCRE
10 lbs 69¢

Light Syrup — Standard Quality
PEARS POIRES 2.23
avec sirop léger

MARVEN'S
Orange Cream
BISCUITS lb 19c

Savon 2 barres
LIFEBUOY
Soap 15c

SAUMON Rose, grosse bte
Caledonia Pink
SALMON, tall tin 12

Kellogg's ou Quaker
CORN FLAKES, 3 ppts 25¢

Kellogg's RICE
KRISPIES, pkg — pqt 10¢

Connor's KIPPER
SNACKS, la bte — per tin 05¢

BOEUF sec tranché, le pot
Libby's sliced dried
BEEF, jar 15

PEANUTS rôties fraîches,
Fresh Roasted PEANUTS,
livre — per lb 10

THE NOIR, marque spéciale
Special Blend Black TEA,
livre — per lb 29

FEVES Clark, bte No. 3,
No. 3 Clark's BEANS,
2 btes — 2 tins 25

Bovril CORNED BEEF
2 btes — tins No. 1 25¢

Chef READY MEALS
la boîte — per tin 14¢

KRAFT CHEESE
per lb 25¢

BOCAUX à FRUITS —
petits 1.29 medium 1.59
small Doz. Doz.

FRUITS & LEGUMES — FRESH FRUITS & VEGETABLES

Gros CITRONS, douz. 35¢
Large LEMONS, per dozen

POMMES Winesap,
Winesap APPLES,
la douz. — per dozen 49

PRUNES ROUGES, la douz. 20¢
RED PLUMS, per dozen

OIGNONS, 3 lbs pour
ONIONS, 3 lbs for 19¢

CELERI, le pied 13¢
CELERY, per head

SOUPE aux légumes,
Habitant Vegetable SOUP
grosse bte, — large tin 12

ORANGES, 216,
la douzaine — per dozen 47¢

ORANGES, 288,
la douzaine — per dozen 35¢

THE à la livre,
BULK TEA, per lb 29¢

CACAO à la pesée,
BULK COCOA, per lb 15¢

DATTES à la pesée, 4 lbs
BULK DATES, 4 lbs for 29¢

FLOCONS de Savon, 3 lbs
Bulk SOAP CHIPS, 3 lbs 25¢

MACARONI coupé, 5 lbs
Ready cut MACARONI,
5 lbs for 27